

HOMÉLIE

Dimanche 26 mai 2019 - 6^{ème} dimanche de Pâques (C)



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

LE CHEMIN DE LA FOI C'EST L'AMOUR

Quand on lit ce matin l'extrait des Actes des Apôtres, on a l'impression d'assister à un synode des évêques à Rome. Les uns pensent que pour sauver l'Église, il faut de la rigueur, du dogme et des rites contraignants tandis que d'autres pensent que la foi passe par le chemin de l'amour. La question posée par cet extrait du livre des Actes est de taille et elle s'est posée dès le début de l'Église : qu'est-ce qui sauve : la pratique de la Loi ou la vie dans la foi? La question était de taille et elle a soulevé des débats houleux à Antioche. La même question habite encore nos débats en Église. Il est vrai qu'une religion bien contraignante et bien musclée a plus de chances de traverser le temps et de se sauver elle-même! Mais ce qui sauve dira Paul c'est pratique de la foi. La question soulevée à Antioche, berceau de la diaspora chrétienne, rebondira à Jérusalem et donnera lieu à un synode très courageux qui sauve l'évangélisation au début de l'ère apostolique. Encore aujourd'hui, faudrait-il encore s'inspirer de cette pratique de la synodalité pour réorienter nos débats ecclésiaux vers les véritables enjeux de la vie chrétienne dans un siècle sécularisé. Et encore aujourd'hui, de grandes traditions religieuses, est-il besoin de les nommer, ont un besoin urgent de se repenser pour éviter leur implosion!

L'extrait de l'Apocalypse nous arrive à point nommé! En effet, comme il est impérieux de se projeter dans une vision d'achèvement ou de parousie, pour trouver comme Jean, la force spirituelle nécessaire pour mener encore et toujours le combat de la foi et de l'Évangile. Au cœur de sa caverne de Patmos où Jean est constitué prisonnier, une vision de foi vient le relever : il voit l'Église, la nouvelle Jérusalem céleste, auprès de Dieu. Elle est resplendissante de la gloire de Dieu, elle a l'éclat du jaspé cristallin. Cette Église repose sur douze colonnes rappelant les douze Apôtres. Ses portes s'ouvrent sur tous les horizons et sur tous les points cardinaux car elle est signe de salut pour toute l'humanité. Le Dieu tout-puissant et l'Agneau : voilà le nouveau Temple et l'Église n'a pas besoin de la lumière car c'est la gloire de Dieu qui l'illumine et sa source de lumière c'est le Christ, l'Agneau. Comme il est urgent encore de rappeler que c'est la gloire du Ressuscité, de l'Agneau, qui est la source de notre lumière et de notre espérance.

L'Évangile de ce dimanche nous rappelle à merveille comment le chemin de la foi est un chemin d'amour : « Si quelqu'un m'aime, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui, Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à ma parole. » Et si nous

étions remplis d'amour comme pasteurs, comme catéchistes, comme évangélistes, nous deviendrions des signes du Christ resplendissants de la présence de l'Esprit Saint qui agit en nous comme il a agi dans le Christ Ressuscité au matin de Pâques pour le faire passer de la mort à la vie en plénitude, partageant ainsi la droite du Père. Si nous nous projetions comme Jean dans cet achèvement du monde nous aurions l'audace et la force de réaliser comment nous avançons ensemble sous l'action de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles. Nous serions alors habités par cette paix que nous laisse le Christ. Cette paix est signe du salut, signe de notre vie achevée par la résurrection du Christ. « Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. » Si nous aimons le Christ, nous serons dans la joie et cela fera de nous des signes de salut ou de paix

